

La grande chancellerie et les écritures royales au seizième siècle (1515-1589) [Hélène Michaud]

Autor(en): **Courtieu, Jean**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ses dépenses par tête d'habitant stagne pratiquement de 1600 à 1800!) est un phénomène délibéré, émanant de haut lieu : la politique économique des princes mercantilistes veut éviter à tout prix l'enrichissement de la ville et, partant, la génération d'un esprit d'indépendance et de ferments révolutionnaires. Si cette période baroque est période de gloire dans les domaines administratif, institutionnel et architectural, elle n'est en aucun cas la manifestation d'une promotion économique de la classe bourgeoise. Le principal entrepreneur, capable de financer ce renouveau, est le pouvoir spirituel et temporel, fort de ses biens fonciers et revenus agricoles.

Ce n'est qu'avec l'industrialisation de l'Allemagne et l'élaboration du réseau ferroviaire que se modifiera profondément la physionomie économique et sociale de Fulda. Elle se dégage enfin d'une accumulation de facteurs socio-économiques négatifs. Le « choc » des chemins de fer sera salutaire. Dès ce moment, les indices d'une industrialisation, dont l'auteur poursuit l'étude jusqu'à nos jours, deviennent manifestes.

Dans cette étude linéaire, où l'idée quantitative est omniprésente, aucun moment, ni aucun problème n'est privilégié par H. Mauersberg. D'aucuns le regretteront peut-être, qui auraient souhaité pénétrer plus avant dans certains problèmes fondamentaux de cette petite société urbaine.

Curieux portrait que le sien. Il apparaît comme le négatif de bien des portraits urbains : ville catholique, sous tutelle politique, culturelle et économique jusqu'à la chute de l'ancien régime, sans germes endogènes de croissance. La congruence de ces trois phénomènes d'ordre religieux, politique, économique n'est pas sans intérêt. Ni le climat mental lié à cette situation. Ni les mécanismes du rapport ville-campagne. Mais l'auteur nous avait prévenus d'entrée de jeu : sans méconnaître l'existence et l'influence de tels facteurs, il écarte de son immense et très érudit inventaire l'étude de leurs impacts.

Berne

Béatrice Veyrassat

HÉLÈNE MICHAUD, *La grande chancellerie et les écritures royales au seizième siècle (1515-1589)*. Paris, Presses universitaires, 1967. In-8°, 419 p. Mémoires et doc. publ. par la Soc. de l'Ecole des Chartes, t. XVII).

En publiant le tome XVII de ses Mémoires et documents, la Société de l'École des Chartes poursuit le travail qu'avait entrepris au début de ce siècle Octave Morel avec son étude de la Grande Chancellerie au XIV^e siècle¹.

C'est cette fois à la Grande Chancellerie au XVI^e siècle que s'est intéressée Hélène Michaud et disons tout de suite que cet ouvrage doit être considéré comme un véritable manuel de diplomatie française dont la présence sera

¹ O. MOREL, *La Grande Chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux, de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle (1328-1400)*. Paris, 1900, in-8° (Mémoires et doc. publiés par la soc. de l'Ecole des Chartes, t. III).

indispensable dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire de cette période.

Il est difficile de résumer un livre comme celui d'Hélène Michaud. Il est cependant indispensable de le faire, pour cet ouvrage plus peut être que pour un autre car il renferme bien davantage que le titre ne le laisse paraître. Ce sont en fait deux études qui sont renfermées sous la même couverture : une étude institutionnelle et une étude diplomatique.

L'étude institutionnelle nous décrit avec minutie tous les rouages de fonctionnement de la grande chancellerie, à commencer bien sûr par le Chancelier lui-même et ses plus proches collaborateurs que sont l'audiencier, le grand rapporteur, les maîtres des Requêtes, pour aller jusqu'aux plus humbles, les chauffe-cires et les ciriers. Mais Hélène Michaud ne se contente pas de la chancellerie « stricto sensu » et le chapitre qu'elle consacre aux secrétaires d'Etat est sans doute l'un des plus riches de l'ouvrage : ces personnages, qui vont prendre un rôle de plus en plus grand, supplanteront bientôt les autres secrétaires, dits des finances, dont le nombre ne cessera de croître tout au cours du XVI^e siècle, tandis que les secrétaires d'État resteront quatre.

L'originalité d'Hélène Michaud réside dans le fait qu'elle n'oublie jamais le côté humain des institutions qu'elle étudie. Elle n'hésite pas à faire revivre pour nous la plupart des personnages, illustres ou obscurs, dont elle parle et qui fait que ce livre sera également un ouvrage de référence incomparable. La vie de ces gens, leur situation sociale, nous est dévoilée tant dans le texte que dans les notes particulièrement riches et l'on peut ainsi, au fil des pages, retrouver maints renseignements sur tous ceux qui entouraient la personne royale. Les inventaires après décès conservés au Minutier central des Archives nationales ont fourni notamment une très riche moisson et on ne dira jamais assez combien l'étude de ces documents peut être positive pour ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale et économique de cette période.

Dans la deuxième partie, Hélène Michaud se révèle une véritable technicienne de la diplomatie royale française. Les différents actes émanés de la chancellerie sont scrupuleusement étudiés, presque à la loupe, avec une très grande rigueur scientifique, dans leur forme et dans leur rédaction. L'apparition de la signature au bas des actes comme nouveau mode de validation va concurrencer le sceau qui subsistera cependant jusqu'à la Révolution : trop de droits étaient prélevés grâce à lui pour que la Monarchie, toujours à la recherche de nouveaux revenus, ait consenti à y renoncer.

Là encore, Hélène Michaud, malgré l'austérité de cette discipline, ne renonce pas au côté « humain » des choses : elle nous décrit par exemple les « études » des secrétaires et nous donne des détails savoureux sur le déplacement en masse de la Chancellerie quand le Roi quittait Paris.

Il faudrait bien des pages pour rendre totalement compte de ce livre. Puissent ces quelques lignes inciter l'historien à lire cet ouvrage : c'est le meilleur hommage qu'on puisse rendre à Hélène Michaud.

Besançon

Jean Courtieu